

Parmi les rongeurs, le castor a une peau de très grande valeur, mais cette race donne des signes d'extinction et en conséquence les restrictions imposées à sa prise ont été rendues plus rigides. Le rat musqué est maintenant aussi assez haut coté et il dépasse de beaucoup toutes les autres espèces par le nombre de prises; sous le nom commercial de "phoque de l'Hudson", sa fourrure est devenue l'une des favorites à prix modérés.

**Conservation.**—Aux pages 298-299 de l'Annuaire de 1939 paraît une courte section traitant des mesures de conservation en faveur des animaux à fourrure.

### Section 2.—Fermes à fourrure\*

En 1921, la valeur des peaux d'animaux élevés en captivité s'élève à 3 p.c. seulement de la valeur totale de la production de fourrures brutes, tandis qu'en 1938 elle s'élève à près de 40 p.c.

Aux premiers temps du commerce des fourrures, c'était la pratique chez les trappeurs canadiens de garder vivants les renards pris hors-saison jusqu'à ce que leur pelage eût atteint son maximum de beauté. De cette pratique est née l'industrie moderne des fermes à fourrure. Le renard est le premier animal à fourrure de valeur dont l'élevage en captivité est une réussite et il reste encore aujourd'hui l'un des plus importants. Les pionniers de cette industrie n'élèvent des renards que pour la fourrure, touchant parfois jusqu'à \$2,600 pour une seule peau de qualité exceptionnelle. Ce n'est qu'en 1912 que la vente ouverte de renards vivants fait son apparition. En même temps que s'accroît l'intérêt pour les fermes à fourrure, la demande de renards devant servir au peuplement de nouvelles renardières s'intensifie. Les bêtes vivantes obtiennent des prix fabuleux, les reproducteurs éprouvés se vendant en 1912 de \$18,000 à \$35,000 le couple. A compter de cette époque le nombre de fermes à fourrure augmente rapidement et, comme le nombre de renards mis en vente augmente aussi, les prix naturellement déclinent. En 1919, le Bureau Fédéral de la Statistique inaugure un relevé annuel des fermes à fourrure, et les archives de cette année montrent qu'il existe alors au pays 424 renardières et cinq autres fermes à fourrure mixtes. Le nombre de renards argentés sur ces fermes cette même année est de 7,181, dont 5,401 dans l'île du Prince-Edouard. Dans l'intervalle le prix moyen d'un couple de renards argentés tombe aux environs de \$650, mais on enregistre parfois un prix aussi élevé que \$1,100 pour un seul renard. En 1938, le nombre de fermes à fourrure s'établit à 8,073; il y a sur ces fermes 141,000 renards dont 137,819 argentés. L'année cime à date pour le nombre de renards est 1937. Le total est alors de 157,053 dont 153,822 argentés et 3,231 d'autres variétés. La demande pour les renards vivants n'est plus aussi élevée qu'aux débuts des fermes à fourrure, mais il reste toujours un marché pour les fourrures. En 1938, la valeur des peaux vendues représente 89 p.c. du revenu global des fermes au cours de l'année.

Deux nouvelles variétés de renards, le "platine" et le "visage blanc" attirent présentement l'attention. Leurs fourrures se vendent à des prix très élevés. Les deux sont regardés comme des renards argentés au pelage évolué dont l'origine remonterait à des sujets phénomènes trouvés dans des portées de renards argentés. La statistique de 1938 ne les classe pas séparément et toutes les entrées de ce genre dans les relevés des fermes à fourrure sont mises au compte des renards argentés.

Le vison est le deuxième animal à fourrure en importance après le renard argenté. Il est de domestication facile et s'élève avec succès en captivité, à condition que l'on mette du soin dans le choix de l'environnement et que l'on porte une attention particulière à ses exigences alimentaires. L'intérêt pour l'élevage du vison grandit sans

\* Révisé par Mlle F. A. Brown, chef de la Branche des Pêcheries et des Produits Animaux, Bureau Fédéral de la Statistique. Cette branche publie des rapports annuels détaillés sur les fermes à fourrure et sur la production primaire de pelleteries.